



OLD ROMAN CATHOLIC CHURCH

✠ Archidiocèse de la Province Ecclésiastique de France et d'Outre-Mer ✠

✠ LETTRE N° 29 ✠ 11 MAI 2019 ✠

**« Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu.
Et de mer, il n'y en avait plus. Et je vis la Cité Sainte, la Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel.
Et le temple de Dieu dans le Ciel fut ouvert, et l'Arche de son Alliance apparut dans son temple ».**

Livre de l'Apocalypse de Jean. (21,1)



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel. info@ordersaintjohn.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.



Le billet d'humeur du rédacteur.

Les smartphones sont-ils en train de détruire une génération ? Aujourd'hui, plus de quatre adolescents sur cinq sont équipés d'un smartphone. C'est vrai également pour les moins jeunes et toutes les classes de la population, riches ou pauvres, sont concernées : Les symptômes dépressifs se sont accrus de 50% chez les filles et de 21% chez les garçons, de 2012 à 2015. Le nombre de filles qui se sont suicidées a triplé entre 2007 à 2015, et celui des garçons a doublé. Le nombre de jeunes qui voient des amis tous les jours a baissé de 40% entre 2000 et 2015.

Les jeunes de 16 ans sortent moins que ne le faisaient ceux de 12 ans en 2009. Ils sont en train de cesser progressivement de sortir et de se socialiser dans les lieux sociaux ou les clubs sportifs, etc. Ils restent seuls chez eux avec leur smartphone. En 2015, seuls 56% des élèves de terminale sont "sortis" avec quelqu'un, contre 85% des jeunes dix ans plus tôt, un chiffre qui était stable depuis les années 1960. Le nombre d'enfants qui manquent de sommeil a augmenté de 57% entre 1991 et 2015.

Lorsque nous tentons de parler à ces jeunes, ils ne nous regardent pas. Ils s'isolent et regardent leur smartphone. Lorsqu'ils se confrontent malgré tout à ceux de leur âge, leur manière d'interagir est profondément dégradée. En effet, être physiquement ensemble n'interrompt nullement le fonctionnement des smartphones, ce gadget diabolique censé rapprocher ceux qui sont loin et qui isole de ceux qui sont autour.

Je suis toujours étonné lorsque j'observe des adolescents, de constater que la plupart d'entre eux est incapable de rester plus de deux minutes d'attente sans se connecter au moins visuellement sur leur appareil. Il semble que par cette addiction, ces jeunes cherchent à combler un néant, un vide angoissant dans leur tête qu'ils sont incapables de remplir par des pensées personnelles. C'est un véritable refus d'assumer la réalité qui les entoure par une échappatoire dans un monde virtuel à risque zéro ?

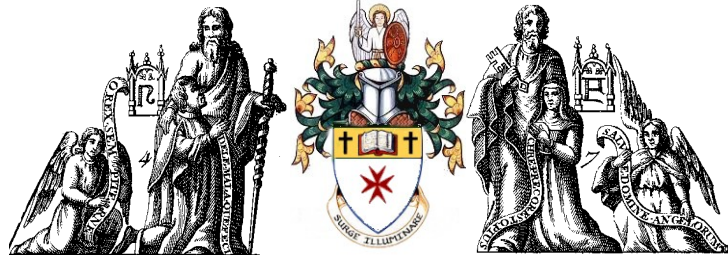
Mais je parle des jeunes, n'est-ce pas déjà la même chose depuis longtemps concernant nombre d'adultes qui sont incapables de rester cinq minutes sans mettre la radio avec un fond musical qu'en outre ils entendent mais n'écoutent pas. Ces gens aussi doivent combler à tout prix leur vide intérieur, tel un terrain aride sur lequel rien ne pousse. Comment la moindre réflexion profonde, la moindre pensée créatrice peut-elle émerger d'un brouhaha sonore constant et pire quand il s'agit de la compote audiovisuelle que les chaînes d'information continue nous servent sans répit ? La pensée profonde, les solutions aux grands problèmes de la vie, l'inventivité technique et artistique ne peuvent émerger que du **silence qui est l'ami de la richesse intérieure qu'il grandit, et l'ennemi de la médiocrité qu'il rend insoutenable.**

Enfin, je terminerai par les conclusions accablantes de plusieurs études concordantes sur l'effet désastreux d'une ambiance télé non-stop sur des bébés et petits enfants – et cela dure jusqu'à la maternelle. Les statistiques sont formelles, ces enfants seront obtus, s'intéressant peu aux cours, et connaîtront globalement l'échec scolaire. Manifestement, les rayonnements complexes de la télé a atteint définitivement des fonctions de leur cerveau. Ce phénomène est encore aggravé lorsque les parents ont acheté des tablettes de jeux soi-disant éducatifs pour 1^{er} âge ou des dessins animés plutôt que "des livres comme nous avons connus" – ces enfants deviennent rapidement accros, agités, impatients, voire colériques.

C'est donc cette génération qui arrive, et dont les seuls épargnés seront ceux qui ont la chance d'avoir des parents intelligents, lucides et responsables ! **Certains chanceux auront même encore la possibilité de s'ouvrir à la spiritualité.** Gb+



« Ce gadget diabolique censé rapprocher ceux qui sont loin et qui isole de ceux qui sont autour ».



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul



Extrait du livre du cardinal Robert Sarah et de Nicolas Diat.

"Le Soir approche et déjà le jour baisse", publié chez Fayard

Pouvons-nous parler d'une crise de l'Église ?

Cardinal Robert Sarah : Un regard extérieur et superficiel pourrait être surpris que l'on parle de crise de l'Église. À vues humaines, le christianisme est en pleine expansion dans certaines parties du monde. Mais je ne veux pas parler de l'Église comme d'une entreprise dont on commenterait les résultats chiffrés. **La crise que vit l'Église est beaucoup plus profonde, elle est comme un cancer qui ronge le corps à l'intérieur.** De nombreux théologiens comme Henri de Lubac, Louis Boyer, Hans Urs von Balthasar et Joseph Ratzinger ont largement analysé cette crise. Je ne serai que l'humble écho et le prolongement de leur analyse.

Le symptôme le plus alarmant est certainement la manière dont les hommes et les femmes qui se disent catholiques font leur choix dans les vérités du Credo. Joseph Ratzinger l'a évoqué en ces termes lors d'une conférence donnée à Munich en 1970 : « Ce qui était jusqu'à maintenant impensable est devenu normal : les hommes qui ont depuis longtemps abandonné le Credo de l'Église se considèrent en toute bonne conscience comme des chrétiens véritablement progressistes.

La perte de ce regard de foi sur l'Église engendre tous les symptômes de la sécularisation. La prière est rongée par l'activisme, la charité véritable se mue en solidarité humaniste, la liturgie est livrée à la désacralisation, la théologie se transforme en politique, l'idée même du sacerdoce entre en crise. **La sécularisation est un phénomène terrible.** Comment le définir ? On pourrait dire qu'il consiste en un aveuglement volontaire. Des chrétiens décident de ne plus s'éclairer à la lumière de la foi. Ils décident de soustraire à cette lumière une partie de la réalité, puis une autre. Ils décident de vivre dans les ténèbres. Voilà le mal qui ronge l'Église.

Nous décidons de nous passer de la lumière de la foi en pratique et même en théorie. Nous étudions la théologie en faisant de Dieu une simple hypothèse rationnelle. Nous lisons l'Écriture comme un livre profane et non comme la parole inspirée par Dieu. Nous organisons la liturgie comme un spectacle et non comme le renouvellement mystique du sacrifice de la Croix. Nous en venons à ce que les prêtres et les consacrés vivent de manière purement profane. **Bientôt les chrétiens eux-mêmes vivront « comme si Dieu n'existait pas ».**

« Le visage de Dieu disparaît progressivement. La mort de Dieu est un processus tout à fait réel qui touche aujourd'hui le cœur même de l'Église. On a l'impression que Dieu meurt dans la chrétienté », écrivait douloureusement Joseph Ratzinger dans son discours du 4 juin 1970 à l'académie catholique de Bavière. **Au cœur de la crise de l'Église, la foi devient comme une réalité encombrante aux yeux même des chrétiens.** « Dans ce processus, dit le pape François, la foi a fini par être associée à l'obscurité. On a pensé pouvoir la conserver, trouver pour elle un espace pour la faire cohabiter avec la lumière de la raison.

L'espace pour la foi s'ouvrait là où la raison ne pouvait pas éclairer, là où l'homme ne pouvait plus avoir de certitudes. Alors la foi a été comprise comme un saut dans le vide que nous accomplissons par manque de lumière, poussés par un sentiment aveugle ; ou comme une lumière subjective, capable peut-être de réchauffer le cœur, d'apporter une consolation privée, mais qui ne peut se proposer aux autres comme lumière objective et commune pour éclairer le chemin.

Peu à peu, cependant, **on a vu que la lumière de la raison autonome ne réussissait pas à éclairer assez l'avenir ; elle reste en fin de compte dans son obscurité et laisse l'homme dans la peur de l'inconnu.** Ainsi l'homme a-t-il renoncé à la recherche d'une grande lumière, d'une grande vérité, pour se contenter des petites lumières qui éclairent l'immédiat, mais qui sont incapables de montrer la route. **Quand manque la lumière, tout devient confus, il est impossible de distinguer le bien du mal,** la route qui conduit à destination de celle qui nous fait tourner en rond, sans direction.

Aussi est-il urgent de récupérer le caractère particulier de lumière de la foi parce que, lorsque sa flamme s'éteint, toutes les autres lumières finissent par perdre leur vigueur. La lumière de la foi possède, en effet, un caractère singulier, étant capable d'éclairer toute l'existence de l'homme. Pour qu'une lumière soit aussi puissante, elle ne peut provenir de nous-mêmes, elle doit venir d'une source plus originaire, elle doit venir, en définitive, de Dieu » (Lumen fidei, 3-4).

La foi continue d'être un don divin surnaturel. Mais c'est nous, les baptisés dans la mort du Christ, qui résistons à ce que nos pensées, nos actions, notre liberté et notre existence entière soient éclairées et guidées en tout moment par la lumière de la foi que nous professons. **Il y a une dichotomie tragique et une incohérence dramatique entre la foi que nous professons et notre vie concrète.** Dans son magnifique Journal d'un curé de campagne, Georges Bernanos écrivait : « Vous revendiquez d'être les pierres du Temple appelé Dieu, les concitoyens des Saints, les enfants du Père Céleste. Avouez que cela ne se voit pas toujours du premier coup ! »

Mais il règne aujourd'hui une vraie cacophonie dans les enseignements des pasteurs, évêques et prêtres. Ils semblent se contredire. **Chacun impose son opinion personnelle comme une certitude.** Il en résulte une situation de confusion, d'ambiguïté et d'apostasie. Une grande désorientation, un profond désarroi et des incertitudes destructrices ont été inoculés dans l'esprit de beaucoup de fidèles chrétiens.

Pourtant, nous le savons, le magistère demeure le gage de l'unité de la foi. Notre capacité à recevoir l'enseignement de l'Église dans un esprit de disciple, avec docilité et humilité, est la vraie marque de notre esprit de fils de l'Église. Malheureusement, certains, qui devraient transmettre la vérité divine avec une infinie précaution, n'hésitent pas à la mêler aux opinions à la mode, voire aux idéologies du moment. Comment discerner ? Comment trouver un chemin sûr dans cette confusion ?

Je voudrais supplier les évêques et les prêtres de prendre garde à la foi des fidèles ! Ne nous fions pas à quelques commentaires postés à la va-vite sur Internet par de soi-disant experts. Recevoir le magistère, l'interpréter selon une

herméneutique de continuité prend du temps. **Ne nous laissons pas imposer le rythme des médias si prompts à parler de changements, de retournements ou de révolutions.** Le temps de l'Église est un temps long. C'est le temps de la vérité contemplée qui donne tout son fruit si on la laisse germer paisiblement dans la terre de la foi. « En vertu même de la nature de l'espèce humaine, **le temps est nécessaire pour atteindre l'intelligence pleine et parfaite des grandes idées,** écrivait en 1864 le cardinal John Henry Newman dans « Apologia pro vita sua ».

Les vérités les plus hautes et les plus merveilleuses, même communiquées aux hommes une fois pour toutes par des maîtres inspirés, ne peuvent être comprises d'un coup par ceux qui les reçoivent, car reçues et transmises par des esprits non inspirés et par des moyens humains, elles requièrent un temps prolongé, une réflexion plus profonde, pour être pleinement élucidées. »

Quand la tempête fait rage sur un navire, il est important de s'arrimer à ce qui est stable et solide. Il n'est pas temps de courir après les nouveautés à la mode qui risquent fort de s'évanouir avant même qu'on ait pu s'en saisir. Il est nécessaire de garder le cap, sans dévier, en attendant que l'horizon se dévoile. Je voudrais dire aux chrétiens : **ne vous laissez pas troubler ! Vous avez entre les mains le trésor de la foi de l'Église.** Il vous est légué par des siècles de contemplation, par l'enseignement constant des papes. Vous pouvez y nourrir votre vie de foi sans crainte. (Extraits)





COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question : Les chrétiens ont-ils pour mission de convertir le monde ?

Réponse du Père Gérard+0asj.

Voici ce que nous dit l'Évangile de Matthieu.

Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : « **Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel et sur la Terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours et jusqu'à la fin du monde** ». (Matt. 28)

Les paroles du Christ sont claires. Il s'agit bien pour les chrétiens de faire au monde la proposition du christianisme. Cela signifie recevoir l'Esprit-Saint par la grâce du baptême et mettre en œuvre le formidable message de l'Évangile qui est l'instauration de la dimension d'Amour universel. **On ne réalise plus aujourd'hui l'incroyable révolution que constituait l'enseignement chrétien dans la société juive du premier siècle.**

Nous sommes donc de fait des missionnaires et c'est là que commencent les difficultés. Nous savons que le christianisme s'est répandu dans le monde romain avec beaucoup de difficultés au départ. Des martyrs ont été massacrés dans les cirques et cette époque a été marquée par la clandestinité et la terreur. La conversion des Gaules et du monde européen s'est effectuée paradoxalement par les conquêtes romaines. Les légions de Rome comportaient dans leurs rangs de nombreux soldats chrétiens et c'est par eux que l'Évangile s'est peu à peu répandu et surtout lorsque le christianisme est devenu la religion de l'empire romain. Saint Martin, l'Apôtre des Gaules était centurion romain. C'est alors par la séduction et l'attrait que représentaient ces valeurs résolument nouvelles que les peuples se sont ralliés à l'Évangile. C'est ainsi qu'en très peu de temps, avec des résistances très localisées, le message s'est répandu depuis les pays scandinaves jusqu'aux pays du sud.

Le monde chrétien a connu ensuite des dérives, car beaucoup ont pensé que la conversion du monde pouvait ou devait s'opérer par la force. C'est ainsi que des peuples entiers ont été baptisés sans avoir la moindre idée de ce qu'on leur proposait, mais il ne faut pas

oublier que dans le même temps les valeurs du christianisme structuraient peu à peu notre civilisation occidentale, et le résultat est qu'aujourd'hui plus de deux milliards d'êtres humains se réfèrent à ces principes.

L'histoire du monde est jalonnée de conflits où un peuple impose à l'autre sa force, son pouvoir sa pensée et le réduit à sa merci. Le christianisme arrive justement pour mettre un terme à ce mode de fonctionnement, mais les hommes ont été jusqu'à utiliser ces nouvelles valeurs pour les mettre au service de comportements anciens et complètement en contradiction avec l'enseignement du Christ. **Si l'Évangile n'a jamais fait la guerre, force est de constater que les hommes ont souvent fait la guerre au nom de l'Évangile. Le Livre propose et l'homme dans sa folie dispose...**

Alors, que signifie de nos jours être chrétien et missionnaire du Christ ? Cela nous ramène d'abord et avant tout à nous-même et à notre propre fonctionnement. Qui sommes-nous ? Comment vivons-nous le message de l'Évangile ? Il est bien de lire les textes pour s'imprégner du message, il est bien de les partager, de s'en inspirer et d'en parler, mais tout cela ne sert à rien si nous n'en pratiquons pas le premier mot de la première ligne. Le monde est plein de gens qui nous proposent leurs théories philosophiques ou spirituelles dont ils ne vivent pas le premier mot. **Ces personnes sont des imposteurs et des escrocs.**

Oui, nous sommes missionnés pour répandre la Bonne Nouvelle dans le monde. **Il s'agit bien de conversion, mais à l'Amour universel**, et il faut pour cela que nous soyons capables de nous transformer nous-mêmes. **L'autre nous regarde et il va nous respecter seulement si nous sommes respectables**, et plus précisément si nous mettons en pratique au quotidien les valeurs du christianisme dont nous nous recommandons. **Le seul apostolat acceptable est celui de l'exemple.** Il ne sert à rien de brandir nos livres et nos principes si cela reste au niveau de la gesticulation. **Pourquoi parler d'amour si nous ne parvenons pas au quotidien à le placer dans chaque instant de notre vie.** Cela ne trompera personne.

Nous portons un message capable de transformer la totalité du monde et pour toujours. Le message chrétien ne peut pas être dépassé. **Que connaissez-vous qui serait supérieur à la loi d'Amour Universel ?** Les hommes à travers toute la Terre cherchent la même vérité sur des chemins très différents. Notre chemin peut beaucoup apporter à l'humanité et c'est cela qui nous porte à faire à tous la proposition de l'Évangile. Mais nous serons convainçants uniquement par l'exemple que nous manifesterons. **Nous portons le message de l'Amour et de la Joie de l'âme. Il y a là de quoi bouleverser le monde.** GB+



TROPAIRE

Homme de la terre. Moi le seigneur de tous. Ton Dieu.

Je viens te parler de la marche du temps.

Tu luttais contre Moi, et le temps t'a vaincu.

Comme un fleuve engloutit le sable de ses rives, je l'ai vu dévorer ton ombre fugitive.

Tu es né, tu es mort : as-tu vraiment vécu ?

La Terre a crié : Qui est donc le Seigneur ?

Celui dont l'âme immense est partout répandue, celui dont un seul pas mesure l'étendue,

Celui dont le soleil emprunte sa splendeur.

C'est Moi qui du néant a tiré la matière.

C'est Moi qui sur le vide a fondé l'univers, Celui qui sans rivage a déployé les mers,

Celui qui du néant a créé la lumière.

Celui qui ne connaît ni jour, ni lendemain.

Celui qui de tout temps de soi-même s'engendre, qui vit dans l'avenir comme dans l'heure présente

Et rappelle les temps échappés de sa main.

Homme de la Terre, je te le dis :

Le temps des hommes n'est pas celui de ton Seigneur.